

La gigue dans Lanaudière



Par Pierre Chartrand, danseur, câleur et ethno-historien en danse.

EN 2021, l'organisme Les Petits Pas Jacadiens, sous l'égide de son président Philippe Jetté, lançait son projet *Giguerie : Laboratoire de transmission de pas de gigue*. Celui-ci visait à former une *Escouade gigue* (une équipe de formateurs et formatrices en gigue) pour diffuser la gigue dans la région de Lanaudière, plus particulièrement le répertoire traditionnel de la région.

J'ai ainsi eu le bonheur de participer à l'étude du répertoire de la région, tandis que Yaëlle Azoulay et Jonathan Rousseau travaillèrent de leur côté sur la partie pédagogique du projet.

Le projet s'est en gros terminé en 2024, avec la rédaction d'un Guide de transmission et de la mise en ligne du répertoire analysé. C'est à cette dernière partie que nous nous attardons.

Le corpus étudié

Philippe Jetté a regroupé environ 125 courtes séquences vidéos de gigue. Après un premier visionnement rapide j'en sélectionnai environ 85 pour une étude plus approfondie¹.

Après avoir développé une base de données selon une quarantaine de critères (identification de l'inter-

prête, rythme, position des bras, présence de certains mouvement de base, etc.) j'ai fait une analyse sommaire des 85 pas selon ces critères, pour finalement en retenir une vingtaine qui seraient ultérieurement traités plus en détails, chacun faisant l'objet d'une vidéo d'apprentissage et d'une fiche ADAPI².

Analyse générale du répertoire

L'analyse sommaire de ces quelques 85 vidéos nous révèle certaines tendances :

- presque tous les pas observés se font sur place, sans déplacement ;
- toutes les mélodies utilisées sont en binaire (4/4 ou 3/2). Les pas exécutés sur un 3/2 (presque toujours la Grande gigue simple) ne suivent pas la mesure à 3 temps ;
- à peu près tout le monde sait froter (voir <https://adapi.ca/items/show/6401> à 00m27s). Environ 5 danseurs.euses ne frottent pas ;
- le doublé n'est pas pratiqué par tous et toutes (voir <https://adapi.ca/items/show/6401> à 00m28s). Environ un tiers des personnes ne font pas de doublés. Le partage en doublé-talon vs doublé-semelle est à peu près égal. Les

1. Les vidéos rejetées le furent pour des raisons de pertinence ou de qualité.

2. Alliance documentaire des associations en patrimoine immatériel (ADAPI). Les fiches liées au projet sont accessibles ici : <https://adapi.ca/items/browse?tags=Giguerie-Lanaudiere>

plus vieux danseurs (nés avant 1950 environ) semblent utiliser surtout le doublé-semelle, tandis que la version avec talon est plus fréquente chez les plus jeunes (nés dans les années 1960 ou plus tard);

- le roulé (voir <https://adapi.ca/items/show/6401> à 00m35s) est pratiqué par environ un tiers des personnes observées;
- les triolets sont assez rares. On les retrouve chez certains.es danseur.euses de concours (ex : <https://adapi.ca/items/show/6398>);
- le *Chug* ou *Després* est présents chez 4 danseurs, tous nés avant les années 1960 environ (voir <https://adapi.ca/items/show/6401> à 00m46s);
- le *Rant sept* ou *Pas de base* ou *Le 7* (voir <https://adapi.ca/items/show/6418>) est pratiqué par près de la moitié des gens. Quelques rares personnes le font sans le frotté.

En ce qui concerne des pas plus élaborés, on peut mentionner :

- le *Double* (voir <https://adapi.ca/items/show/6413>) est principalement utilisé chez les jeunes (nés après 1960 environ) et semble lié à la danse de compétition;
- les *ails de pigeons* sont peu pratiquées (moins d'une dizaine). (ex. <https://adapi.ca/items/show/6410>);
- la *patte molle* est assez rare (moins de 5 occurrences) et seulement chez les danseurs âgés (ex. : <https://adapi.ca/items/show/6394>);
- une surprise nous attendait : le *Pas de Germain Dubé* qui sort totalement du lot (<https://adapi.ca/items/show/6406>). Nous avons finalement appris que M. Dubé était originaire de Sainte-Flavie (Bas-Saint-Laurent, près de Mont-Joli), ce qui explique sans doute l'originalité de son pas dans Lanaudière. Bien que son pas soit basé sur le *Chug / Després* c'est la rotation de la jambe libre qui le rend exceptionnel.

Quelles conclusions peut-on tirer de ces observations sur environ 85 pas ? Premièrement que la gigue lanauoise est presque toujours frottée, et assez sou-

vent basée sur le *Rant step*, ce qui n'est guère étonnant vu que c'est le cas pour toute la gigue du Québec, des Maritimes, de l'Ontario ou des Métis de l'Ouest.

Il semble d'autre part que ce fameux *Pas de base / Rant step* soit souvent exécuté d'un seul côté par les plus vieux, et de façon alternée chez les plus jeunes.

À première vue, la gigue des plus jeunes (nés dans les années 1960 environ) semble pas mal influencée par la pratique des concours nationaux de gigue, tels que ceux qui se tenaient à Sherbrooke dans les années 1970. C'est d'ailleurs ce que nous allons voir à travers les deux portraits qui suivent.

Les grands acteurs de la gigue lanauoise

Certaines personnes, et certaines familles, ont pris une place prédominante dans la transmission et la pratique de la gigue dans la région de Lanaudière. Nous vous présentons ci-dessous deux familles qui ont eu un rôle important dans la transmission de la gigue.

Raymond Cantin

Raymond Cantin, et sa famille, ont marqué le milieu de la gigue des années 1970-1980.

Raymond est issu d'une famille bien connue, de musiciens, de chanteurs et de danseurs. Il est né en 1940, dans le 5e rang à Saint-Liguori, au sein d'une famille de 6 enfants : (de l'aîné aux benjamins) Raymond, Robert, Gilles (le chanteur bien connu), Michel, Jean (ou Ti-Jean, bien connu comme guitariste) qui est jumeau avec sa sœur Diane.

Le grand-père Alvas ainsi que le père de Raymond (Pierre-Léon) jouaient du violon. Raymond, quand à lui, a pratiqué le violon, l'harmonica, un peu de guitare, et bien sûr de la gigue ! Il a commencé à gigner vers l'âge de 8-10 ans. C'est principalement par imitation des danseurs de la famille qu'il a appris, surtout de la famille Jetté³ (du côté de sa mère Hélène Jetté donc).

Dans les années 1970 il joue du violon et se présente même à un concours à la télé de Sherbrooke.

3. Pas de lien direct avec la famille de Philippe Jetté.



FIGURE 9 – Raymond Cantin au centre, accompagné des voisins Landry de Saint-Liguori (1952).



FIGURE 10 – Raymond Cantin, avec sa fille Nathalie et son épouse Colombe Foucher, dans les années 1970, avec les jeunes de leur école de danse.

Au milieu des années 1970, il participe aux concours de gigue du Festival des Cantons, et y remporte le premier prix en 1975⁴. Il retourne au Festival en 1976 comme Champion et tourne ensuite avec Ti-Blanc Richard et ses musiciens à travers le Québec.

C'est en 1973 que Raymond commencera à enseigner la gigue à L'Assomption où il habite, accompagné de son épouse Colombe Foucher (originaire de Saint-Théodore-de-Chertsey) et de sa fille Nathalie qui a 5 ans, mais qui gigue déjà !

Colombe administre et supervise le tout, le père et la fille démontrent les pas. Ils donneront des cours dans leur maison, au Collège de l'Assomption, ainsi qu'à Saint-Félix-de-Valois, et cela jusqu'en 1988. Ils auront donc enseigné durant 12 ans dans le sud de Lanaudière, touchant environ 100 jeunes par session. Ils organisaient aussi des spectacles de fin d'année avec leur élèves en gigue, présentés à L'Agora de l'Assomption devant 600 personnes chaque année.

Nathalie a arrêté d'enseigner la gigue en même temps que ses parents, vers 1988.

Raymond mentionne qu'il n'utilisait pas de fers quand il était jeune, mais qu'il a dû s'y mettre lorsqu'il a commencé à participer au Festival des Cantons. Cela lui a pris un temps pour s'adapter, ce qui fut aussi le cas des violoneux qui n'étaient pas plus habitués à entendre des gigueurs avec fers.

[Regardez Raymond Cantin danser dans les années 1970.](#)

Gilles Gravel

Gilles Gravel (1937-2023) a joué un rôle important sur la diffusion de la gigue dans Lanaudière dans les années 1970 et 1980. Il a commencé à gigner vers l'âge de 5 ans. Son père, originaire de Sainte-Mélanie, jouait du violon, souvent pour des noces. Il s'installait alors sur la table pour jouer et taper du pied, de midi au lendemain midi sans arrêt, généralement accompagné d'un guitariste. Ses oncles étaient aussi musiciens. Gilles Gravel a déménagé à Saint-Jean-de-Matha lors de son mariage, le 24 octobre 1959, avec Marie-Marthe Rondeau (1937-2024).

La vie professionnelle de Gilles Gravel consistait à construire des coffrages pour les solages des maisons. Il devait se lever vers les 5 heures du matin. Après sa longue journée de travail, il repartait sur la route pour enseigner la gigue en soirée. Il fallait donc qu'il soit habité d'une réelle passion pour la gigue !

Il a appris ses pas de gigue dans la famille, de ses oncles, par imitation en observant et en reproduisant ce qu'il voyait et entendait.

Lorsque Gilles était jeune, ses grands-pères faisaient des soirées dans leurs maisons respectives. On y dansait des sets et de la gigue, et interprétait des chansons à répondre. Plusieurs membres de la famille étaient aux instruments. Marc Gravel (1950-2010), un des frères de Gilles, giguait également.

C'est vers l'âge de 5 ans que Gilles se fait connaître, si l'on peut dire, en gignant aux côtés de son père qui est au violon, cela lors d'une parade de chars allégoriques à Saint-Jean-de-Matha et Saint-Gabriel-de-Brandon. Gilles nous rappelle en passant qu'il y avait moins de gigueurs à cette époque.

Les années 1970 ont permis aux Frères Grenier de se produire à divers endroits du Québec, dont dans la région de Lanaudière. Ceux-ci organisaient des concours de gigue. Cela a grandement stimulé la pratique de la gigue dans Lanaudière, et sans doute ailleurs. La famille Gravel suivait les spectacles des Frères Grenier et participait à leurs concours. La famille a même eu l'honneur d'accueillir les Frères Grenier à la maison, au début des années 1970, ce dont ils sont bien fiers !

Les trois enfants de Gilles et Marie-Marthe, Louise, Line et Richard, ont tous appris à gigner en observant leur père et d'autres personnes, et en pratiquant ensuite individuellement.

Toute la famille participera au Festival des Cantons en 1976, dans diverses catégories de gigueurs. C'est Louis Bilodeau qui était le maître de cérémonie et Ti-Blanc Richard le violoneux attitré aux gigueurs et aux gigueuses. Les participants venaient de plusieurs régions du Québec.

C'est lors de cette compétition que le groupe Les Pieds légers de Lanaudière de Gilles Gravel remporta

4. Les juges étaient Lévis Boulianne, Clément Grenier (des Frères Grenier) et Françoise Gaudet-Smet.



FIGURE 11 – Gilles Gravel avec ses deux filles (Line à gauche et Louise à droite) lors d’une parade dans Lanau-dière. On n’a pu identifier la musicienne et le musicien.



FIGURE 12 – Gilles Gravel en 2010, lors du cinquantième anniversaire de sa fille aînée Louise Gravel. Photo : Jean-Marc Duguay.

le premier prix dans la catégorie des sets carrés (ou quadrilles, comme on les appelait souvent).

Cette équipe fut donc sélectionnée pour aller représenter le Québec à l'Olympia de Paris. Mais comme 4 membres du groupe issus de la même famille ne pouvaient y aller ils ont du décliner l'offre.

Louise Gravel, la fille aînée de Gilles, deviendra championne provinciale en gigue au Festival des Cantons à Sherbrooke en 1977.

Gilles Gravel a dû rejoindre près de 200 élèves par ses cours du soir, dans les villages de Saint-Jean-de-Matha, Chertsey, Saint-Gabriel-de-Brandon, Saint-Félix-de-Valois, Sainte-Élisabeth et Rawdon.

Après avoir participé aux concours de gigue de Sherbrooke, il est également apparu, avec ses enfants, à l'émission Soirée canadienne (1982), pour représenter Saint-Jean-de-Matha (voir l'extrait-ci-dessous).

C'est en participant à des concours, et suite à leur rencontre avec les Frères Grenier, que la famille commencera à porter des fers à leurs souliers. C'est un cordonnier de Saint-Côme qui les ferrait, en mettant trois fers par chaussure : un au talon, un au milieu de la semelle et un autre sur la pointe.

Le groupe familial «La Famille Gravel», créé vers 1975 était constitué de sept personnes : ses deux filles Louise et Line, son garçon Richard, son accordéoniste Gérard Durand et ses deux fils : Sylvain à la gigue et Christian à la guitare. À cela s'ajoutait André Chartier le maître de cérémonie.

Madame Gravel (née Rondeau) s'occupait des costumes de tout le monde, et veillait à ce que toute la famille soit prête à monter sur scène.

[On peut voir la Famille Gravel ici, vers 1977.](#)

Gilles Gravel et son épouse Marie-Marthe Rondeau ont aussi organisé des concours de gigue pendant 5 ans, de 1975 à 1980. Celui-ci a dû arrêter les cours de gigue parce que son travail lui demandait beaucoup d'efforts physiques. Sa fille aînée Louise a, quant à elle, enseigné la gigue entre 1975 et 1980 environ.

Amour et passion du répertoire

On voit donc que les années 1970 et début 1980 furent des années fastes pour la gigue dans Lanaudière, ce qui ne signifie aucunement que tout s'est arrêté après cela.

Ce qui ressort de ces vidéos et entrevues c'est la passion que vouent ces danseurs et danseuses à leur pratique de la gigue. L'amour qu'ils portent à ce type d'expression est exemplaire. Ce n'est pas tant la fierté, terme qu'on utilise beaucoup ces temps-ci envers le patrimoine vivant, mais plutôt l'amour de ces pas et de ces musiques, la passion d'en apprendre plus et de se perfectionner sans cesse.

L'amour et la passion participent du don, la fierté tient plutôt de la posture, et peut parfois verser dans l'orgueil. On dit souvent qu'il "faut être fier" de son patrimoine. Cela est d'ailleurs souvent énoncé par des gens qui ne le connaissent guère, ce fameux patrimoine.

Celles et ceux qui s'y vouent, comme ces multiples gigueuses et gigueurs de Lanaudière, se donnent corps et âme à leur pratique, ne cherchant pas tant à exprimer leur fierté qu'à trouver leur accomplissement dans le don d'eux-mêmes, parvenant à une sérénité dans l'acte bien accompli et un apaisement dans le partage de leur art.